

Toute la misère du monde ?

plein soleil, décembre 2014

Vous l'avez entendue bien des fois cette « vérité » de bon sens : « *On ne peut quand même pas accueillir toute la misère du monde !* ». Dès lors (presque) personne ne met en cause la politique qui consiste depuis plus de 20 ans à dresser des murs aux frontières de l'Europe : nous vivons dans une « Europe forteresse » !

Ces salauds de passeurs !

Les plus cyniques considèrent donc comme un succès la poursuite d'une politique qui entraîne la mort de milliers de personnes qui tentent de traverser la Méditerranée et se noient, victimes de passeurs sans scrupules. Des hommes souvent jeunes et vigoureux, des femmes et des mineurs d'âge. Ah, ces salauds de passeurs ! Evidemment. Mais nos gouvernements n'auraient-ils aucune responsabilité dans la persistance de ce drame humain ?

Qu'ont fait nos gouvernements successifs ? Se vanter du nombre sans cesse croissant d'expulsions de personnes qui rêvaient d'un meilleur sort. Se vanter d'avoir « humanisé » les procédures d'expulsion ! C'était bien le moins après la mort de Semira Adamu. Et Maggie De Block, la nouvelle star du gouvernement précédent (avec les socialistes), qu'a-t-elle fait ? Adopter des mesures de plus en plus sévères et donc réduire drastiquement le nombre de permis de séjour accordés à des candidats à l'asile. Une femme à poigne « qui dit ce qu'elle fait et fait ce qu'elle dit ». Certains la voyaient même première ministre.

C'est donc sans beaucoup de résistance qu'une sorte de consensus s'est répandu dans la population du Nord et du Sud du pays, c'est devenu une « évidence » : « *Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde* ».

La misère ?

Comment ose-t-on qualifier de « misère du monde » des femmes et des hommes qui ont le courage et la force de quitter leurs villages, leurs familles, leurs amis sachant qu'ils auront à affronter des épreuves inimaginables (1) ? Ils n'ignorent pas les milliers de morts en Méditerranée. Ces naufrages qui sont très médiatisés au point que, chez nous, on risque une forme de banalisation de ces tragédies à répétition.

Avant d'embarquer sur des rafiots de fortune, ces enfants, ces femmes et ces hommes ont déjà enduré beaucoup de violences et subi nombre d'extorsions des économies rassemblées en vue de leur exode. Et qu'est-ce qui les attend ici !

Ce sont donc des hommes et des femmes qui ont des ressources physiques, morales, intellectuelles qu'on rencontre peu chez nous. Nous devrions plutôt nous réjouir de cet apport de sang neuf qui profitera au développement de nos pays et aux communautés pauvres du Sud auxquelles ces réfugiés envoient une bonne part de ce qu'ils « gagnent » ici.

Le saviez-vous ?

Car « *l'immigration ne coute pas, elle rapporte* », comme le rappelle opportunément La Libre du 9 juillet dernier (deux pleines pages). Autre titre : « *Le ralentissement des flux migratoires pourrait freiner la relance* ». Ce n'est pas tout : le journal Le Monde est encore plus clair « *Non, l'Europe ne doit pas se fermer à l'immigration ! Sa prospérité en dépend* » (16-07-14). Tout le contraire de ce que la plupart d'entre nous pensent. Tout le contraire des mesures démagogiques prises par des gouvernements qui ont peur d'électeurs auxquels ils font peur par les mesures qu'ils prennent ! Sous l'influence d'une opinion mal informée et pour soi-disant couper l'herbe sous les pieds de l'extrême-droite.

Et, soulignons-le, ce ne sont pas des militants ou des médias de gauche qui prétendent que « *l'immigration est une opportunité budgétaire peu exploitée* ». Ce sont les économistes de l'OCDE (2), ce club des pays riches qui est tout sauf une organisation philanthropique ou humanitaire. Écoutons-les : « *Au terme de notre étude, nous estimons l'effet fiscal et budgétaire des immigrés en Belgique à hauteur de 3.500 euros par an et par immigré en moyenne* ». En positif évidemment !

Echecs à répétition

Calais, Lampedusa, Melilla, ... témoignent des échecs des politiques migratoires de l'Europe. Echecs cuisants et à répétition qui pourtant n'amènent pas les « responsables » à changer de cap. Au contraire ! On fait plus de la même chose : renforcer les contrôles aux frontières (et ça coûte !), expulser de plus en plus, faire peur ici et là-bas. Mais la faim, les guerres, les désespérances et les rêves sont bien plus forts que ces politiques inhumaines (3).

Alors que faire ? Personne ne détient « la » solution à ces drames qui sont le symptôme et la conséquence des profondes inégalités planétaires. On le dit souvent, il faut soutenir les initiatives de développement dans les pays pauvres du Sud. Mais le gouvernement Di Rupo n'a pas hésité à sabrer dans le budget de la coopération et, avec la nouvelle équipe, ce ne sera pas mieux : Reynders n'a pas hésité à dire que ces budgets devaient profiter à nos entreprises. Comme si ce n'était pas déjà le cas depuis longtemps.

Il faut en tout cas arrêter de faire croire à l'opinion qu'on va stopper une « invasion » qui nous mettrait en péril. Savez-vous que plus de 90% des réfugiés survivent dans des camps du HCR, situés en Afrique et au Moyen-Orient. Ce n'est pas notre Europe civilisée qui accueille « la misère du monde », mais bien les pays pauvres !

Dans l'immédiat, nos pays ne peuvent pas laisser à la seule Italie la tâche de sauver et d'accueillir les naufragés de la Méditerranée.

Du courage, svp !

L'essentiel est de changer de discours, de politique et de faire preuve d'humanité et de courage. Du courage, il en faudra pour reconnaître qu'on s'est trompé. Pour adopter une nouvelle politique d'octroi de visas humanitaires dans les pays de départ. Pour ouvrir nos frontières plus largement à une immigration régulière. Pour pratiquer une politique de coopération au développement qui profite vraiment aux populations les plus pauvres des pays les plus pauvres.

En ces matières on ne doit hélas rien attendre du nouveau gouvernement fédéral. Pire : le nouveau secrétaire d'état à l'asile et à la migration, Théo Franken (NVA), est l'auteur d'un livre « *België, een land zonder grens* » dans lequel il dénonce le « laxisme » de notre pays en matière d'accueil et il vient de préconiser la construction d'un nouveau centre fermé.

Dès lors, c'est à nous citoyens de passer de l'émotion et de l'indignation à l'action. D'abord en ne ratant aucune occasion de démonter les fausses évidences largement répandues. Faites circuler des copies de cet article, organisez de petits débats dans votre commune, informez-vous davantage. Il vous faudra du courage et de la pédagogie pour faire face aux idées reçues et bien enracinées (4). Pourquoi ne pas proposer des échanges après les projections d'un film comme Samba ?

Ensuite réclamons de nos médias écrits et audiovisuels qu'ils osent dire la vérité sur ces questions difficiles. Les télévisions surtout en restent trop souvent au spectaculaire et à l'émotionnel. Sans oublier de soutenir et de rejoindre les associations qui inlassablement, contre vents et marées, défendent la cause des « courageux de la planète » !

Jacques Liesenborghs
12 octobre 2014

- (1) Je conseille vivement deux lectures : *Bilal, sur la route des clandestins*, de F. Gatti. L'auteur s'est glissé dans la peau d'un clandestin et a vécu le quotidien des demandeurs d'asile de Dakar à Lampedusa. A couper le souffle. Dans un autre genre, le très beau roman *Eldorado* de L. Gaudé.
- (2) OCDE, Organisation de coopération et de développement économique qui siège à Paris et dont Y. Leterme est devenu sous-directeur quand il a quitté le poste de Premier ministre.
- (3) « Aucun mur, aussi haut soit-il, aucun dispositif technologique, aussi sophistiqué soit-il, n'empêchera des gens (des familles, des enfants) poussés par la guerre ou la misère de se chercher un avenir meilleur » (Gilles Toussaint, La Libre, 16-09-2014)
- (4) Les résultats d'un récent sondage Ipsos le confirment : 72% des Belges estiment que l'immigration est défavorable à la Belgique et 94% pensent qu'elle a été trop importante ces dernières années !